

pratique un professeur en commençant un cours, même sur une spécialité, afin de mettre de l'ordre et de la méthode dans ce qu'on écrit ou ce qu'on enseigne; c'est ce qu'au reste prouvera surabondamment plus loin la propre analyse du traité de médecine de Celse lui-même. Et franchement on ne saurait imaginer de véritables praticiens qui traitent exclusivement par le régime sans aucun remède, d'autres qui usent de la pharmaceutique toujours en dehors de la diététique, d'autres enfin qui opèrent sans administrer de remèdes et sans recourir au régime. Scribonius Largus écrivait avec beaucoup de sens, du temps même de Celse: « Il est évident que les diverses parties de la médecine sont tellement connexes et si bien liées entre elles qu'on ne peut absolument pas les séparer sans détriment pour la profession médicale tout entière; d'où l'on doit inférer qu'on ne saurait accomplir ni la chirurgie sans la diététique, ni cette dernière sans la chirurgie, c'est-à-dire sans la partie qui a l'expérience des médicaments utiles; elles s'aident et se complètent l'une par l'autre (11). »

Nous allons faire ressortir cette conclusion avec plus d'évidence encore en jetant un coup d'œil rapide sur

(11) *De compos. medicament. c. 200*: *Implicitas medicinæ partes inter se et ita connexas esse constat, ut nullo modo diduci sine totius professionis detrimento possint; ex eo intelligitur quod neque chirurgia sine dieteticâ, neque hæc sine chirurgiâ, id est sine eâ parte quæ medicamentorum utilium usum habet, perfici possunt; sed aliæ ab aliis adjuvantur et quasi consummantur. Itaque, . . . quasi claudicat et vacillat hic liber nisi eas quoque compositiones quæ ad chirurgos pertinent posuerimus (Medici antiqui, ed. Ald. folo. 154.)* — Celse, surnommé l'*Hippocrate latin*, le *Cicéron des médecins*, florit sous Auguste, 3 à 5 ap. J. - C. (Sprenzel), et Scribonius Largus, sous Claude, vers 41 ap. J. - C.,